

la rédaction ; voilà pourquoi il faut les refuser lorsqu'elles sont trop défectueuses, ou les corriger pour ne pas déparer le journal.

“ Les mots n'ont donc plus de sens pour *lagen te ministérielless*.”
(No. du 12 Avril).

Gente, n'est français qu'en autant qu'on l'emploie comme synonyme de gentille. Il faut dire la *gent* ministérielle.

“Je n'ai jamais douté un instant qu'il était autorisé à le faire.”
(Même numéro).

On force aussi parfois la note au détriment de la stricte vérité. Ainsi dans le No. du 14 Avril, en parlant des *Laurentides*, la *Minerve* dit : “ la typographie et l'impression (sont) excellentes.” Le propriétaire des *Laurentides* sera le premier, nous en sommes sûr, à rougir de cet éloge.

Une sérieuse manie, en grande vogue naguère dans notre presse, mais dont heureusement elle a su s'affranchir depuis quelques années, était de remplir nos feuilles publiques, pendant une bonne partie de l'été, de détails de distributions de prix dans nos institutions d'éducation. Il lui incombe maintenant de se débarrasser d'une autre qui menace de devenir tout aussi ennuyeuse, c'est celle de la présentation d'adresses au départ des curés, à leurs fêtes, etc. Quel intérêt ont pour le public ces manifestations, ces expressions banales de sentiments d'affection et d'attachement ? Aucun, sans contredit. Ainsi, dans la *Minerve* du 15 Avril, c'est une adresse avec réponse au Rév. M. Dugas partant pour Rome ; semblable adresse dans celle du 11, au Rév. Mr. Brisette, faisant le même voyage. Ce sont là des fêtes de famille, que nous ne voulons pas condamner, sans doute, mais dont les détails sont sans intérêt pour le public.

Pour ceux qui n'ont pas l'avantage de lire habituellement la *Minerve*, nous citerons ici quelques unes de ses phrases, pour montrer le bon esprit qui l'anime et sa manière de traiter les questions.

“ Pie IX qui dans son allocution du 12 Mars, a si noblement revendiqué les droits et la liberté imprescriptibles du St. Siège, a en-